

Joseph GOURMELEN 24 ans

30^e Régiment d'Artillerie de Campagne



Cultivateur, Joseph Gourmelen a combattu dans l'artillerie, c'est suffisamment rare parmi les Poilus de Trégunc pour le signaler. Soldat de la classe 1912, il effectue son service militaire au 11^e escadron du train des équipages de Nantes depuis le 10 octobre 1913.

Le train est l'arme qui organise et coordonne la logistique, le transport (matériel, munitions, ravitaillement) et l'appui au mouvement (notamment la circulation routière) de l'armée de terre française. Les unités du train et de l'artillerie disposaient d'éléments communs de maintenance et de réparation des pièces et des attelages.

Joseph commence sa guerre au sein du 11^e escadron du train mais, faute de connaître sa compagnie, il est très difficile de savoir son parcours jusqu'au 23 août 1916, date à laquelle il passe au dépôt du 1^{er} régiment d'artillerie à Bourges. Une semaine plus tard, il est affecté à la 114^e batterie de 58 du 30^e régiment d'artillerie de campagne d'Orléans, ce stage à Bourges était vraisemblablement une formation spécifique à l'emploi des mortiers ; en effet, cette batterie met en œuvre des mortiers de 58 mm, les fameux crapouillots (photo ci-dessous, musée de l'Armée à Paris).



Les premières batteries de tranchées furent formées dans les dépôts d'artillerie de campagne ou sur place, au front même, avec des volontaires venant des régiments d'artillerie, mais souvent aussi des autres armes, ce qui était sans doute le cas de Joseph. Ces batteries portaient les n° 101 et suivants pour le calibre 58. Joseph rejoint son unité à Clery, localité située sur le canal de la Somme au nord-ouest de Péronne.

Le 20 septembre, l'unité est retirée du front de la Somme pour se rendre en Lorraine dans les secteurs de Baccarat et Lunéville. Le 11 octobre, la batterie effectue des tirs de représailles sur les tranchées ennemies. Le 27 octobre, la 114^e batterie est relevée par la 110^e batterie du 26^e RAC et se regroupe à Gerbéviller (54), elle reçoit aussi une section d'instruction venue de Bourges pour parler du nouveau mortier de tranchée *Van Deuren* d'origine belge. La 114^e remonte en ligne le 1^{er} décembre dans le secteur de Pont-à-Mousson ; transportée par camions automobiles, elle se rend ensuite à Jarville et Lunéville pour prendre position dans le secteur de Vého (54).

Joseph tombe alors malheureusement malade et est évacué sur l'hôpital auxiliaire n° 1 à Lunéville qui est hébergé à l'Institution Saint-Pierre-Fourrier au 14, rue des Bénédictins (photo ci-dessous), il y décède le 4 janvier 1917 des suites d'une méningite compliquée par un abcès du rein. Joseph est inhumé à Vitrimont (54) à la nécropole nationale Friscati, tombe n° 1008, cimetière militaire où reposent les corps de 3751 soldats tombés autour de Lunéville dans les combats d'août-septembre 1914 ou décédés dans les hôpitaux militaires de Lunéville de 1915 à 1918.



Né à Trégunc le 5 mars 1892, Joseph, brun aux yeux marron, 1,67 m, qui savait lire, écrire et compter, était le fils de feu Jean-Marie Gourmelen (1849-1898) et de feu Marguerite Le Pelleter (1850-1896), cultivateurs à Croissant Ty Naouët. Il était célibataire et avait eu de nombreux frères et sœurs dont la plupart morts en bas-âge ou jeunes : Anne née en 1873, Jean Yves né en 1874, Jean Louis né en 1876, Louis (1877), Corentin (1879-1887), Marie (1882), Yves (1882-1882), Eugène (1884), Arthur (1885-1885).

Secteur de Vého où Joseph a passé ses derniers jours au front

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

